

Lettre d'information de la SFES # 251 – Octobre 2022

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Avec les contributions de F Gay, S. Yart et Daniel Morleghem.

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

SUBTERRANEA

Appel à contribution. Si vous souhaitez publier un article dans la revue Subterranea, merci de soumettre vos propositions d'article à souterrains@gmail.com avant le 10 décembre 2022.

Le prochain numéro sera publié vers mars 2023

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :
Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :
IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

--- CARRIÈRE ARNAUDET : NON AU COMPLEMENT ---

Signez la pétition: <https://www.change.org/p/carrieresarnaudet>

Suivez les derniers événements sur <https://www.facebook.com/Arnaudet-Carri%C3%A8res-de-Meudon-en-Lutte-107321768635540/?rdr>

Brève histoire de la « colline Rodin » à Meudon :

<https://www.arsite.info/dossiers-thematiques/meudon-carrieres-et-colline-rodin/breve-histoire-de-la-collinerodin-a-meudon/>

--- PUBLICATIONS ---

LES SOUTERRAINS DE L'ESSONNE

Format : 15 x 21

Nombre de pages : 178

ISBN/EAN : 978-2-37355-775-6

18 euros

Joël JACQUET

Si peu rassurantes, les ombres noires des souterrains hantent les profondeurs de l'inconscient collectif, et c'est autour d'elles que ce sont écrites dans toutes les régions françaises des légendes par centaines. L'Essonne n'échappe pas à la règle. Des réseaux tentaculaires se sont ainsi étendus à partir de la tour de Monthéry et du château de Dourdan. De longues, très longues galeries passent sous des massifs boisés voir même des rivières. Un carrosse circulait autrefois dans l'obscurité du grand « souterrain » de la Pelouse à Montgeron, transportant le Roi du château seigneurial jusqu'à la forêt de Sénart ! Ces belles histoires cachent cependant une réalité plus prosaïque, un monde que l'on commence tout juste à entrevoir : passages voués à la fuite, couloirs de liaison, souterrains refuges, caves médiévales, chais, cryptes, mais aussi aqueducs et pierrées.

La cartographie du monde souterrain du département de l'Essonne est embryonnaire. Ce patrimoine que l'on devine riche et diversifié est loin d'être connu et mis en valeur. Il mériterait que les historiens locaux s'y intéressent davantage. Toutefois la peur des passages obscurs, qui est avant tout la peur de quitter un environnement familier pour se diriger vers l'inconnu, explique sans doute le peu de recherches et de publications ayant été consacrées à cet univers atypique. L'ouvrage présent, en tentant de démêler parmi les cavités réelles et encore visibles ou leurs vestiges attestés ce qui relève de la tradition folklorique ou du témoignage enjolivé, n'a d'autre but que de susciter la curiosité d'un large public pour une archéologie chtonienne encore naissante.

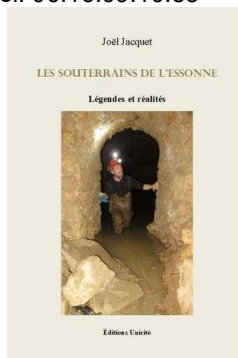
Après des études supérieures d'histoire et d'archéologie à la Sorbonne, à l'Institut Michelet et à l'Ecole pratique des hautes études, Joël Jacquet a participé aux fouilles du château de Montségur (1976) et à celles du campement magdalénien de Marsangy dans l'Yonne (1978 – 1979), avant de s'orienter vers le journalisme indépendant, de faire un bref passage aux éditions Glénat, puis de fonder les éditions Patrimoine Insolite (2000-2015). L'auteur est membre de la Société d'histoire locale de Montgeron (SHLM), de Pelouse Environnement et du Groupement d'études et de recherches archéologiques de Melun-Sénart et de l'Essonne (GERAME).

Editions Unicité

3 sente des Vignes

91530 Saint-Chéron

Tél. 06.16.09.10.85



**ACTES DU COLLOQUE DE L'UNION INTERNATIONALE DE SPÉLÉOLOGIE
PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL CONGRESS OF SPELEOLOGY (ICS)**

The International Congress of Speleology (ICS) is promoted by the UIS to keep Member Countries informed about the "State-of-the-art" of speleology around the world. At these congresses, papers are presented on the various facets of speleology, including scientific areas, technical endeavors and cultural themes related to caves.

Nous vous conseillons en particulier le volume 2 qui reprend les communications relatives aux cavités artificielles. Au sommaire :

Symposium 13 : Cavités artificielles / Artificial cavities

- Silvain YART - Artificial cavities / Cavités artificielles - 331
- Jean-Claude STAIGRE & Jean-Luc AUDAM - Le patrimoine souterrain artificiel de la craie normande 333
- Vincent ACHÉRÉ & Marie-Camille VIVANT-FUSTER - Typologie des caves chartraines - 337
- Clément ALIX & Daniel MORLEGHEM - Inventaire et typo-chronologie des carrières et caves-carrières d'Orléans (Loiret, France) - 341
- Alexandre PHILIPPE, Ludovic DORE, Thomas JACOB, Silvain YART & Imed KSIBI - Rediscovering the largest underground artificial cavity in Orléans - 345
- Jean-Paul KUNDURA, Marie-Hélène KUNDURA, Marc LEVIEL, Simon PUAUD, Catherine BOISSON & Jean-Jacques CHARBONNIER - La cave-carrière Delacroix (Ivry-sur-Seine, Val-de-Marne, France) : dernier témoin accessible du Lutétien moyen en région parisienne et témoin oublié d'innovations industrielles de la fin du XIXème siècle - 349
- Manon ROUTHIAU - Premières approches méthodologiques et architecturales des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Éthiopie) - 353
- Daniel MORLEGHEM - Le souterrain aménagé de la Fosse Rouge à Couziers (Indre-et-Loire, France) - 357
- Gwenaél ROY & Nicolas HOLZEM - Évolution structurelle et fonctionnelle d'un souterrain à Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire (France), du Moyen Âge à nos jours - 361
- Xavier PENNEC & Marie Christine BAILLY-MAITRE - La mine du Milieu : une mine de très haute altitude préservée par un glacier - 365
- Traian MINGHIRAȘ, Tudor TĂMAȘ, Alexandru MUREȘAN & Tamás PANDI - The medieval mine from Dealul Crucii (Baia Mare, Romania) - 369
- Alexandru MUREȘAN, Traian MINGHIRAȘ, Dragoș CONȚIU & Tudor TĂMAȘ - The Thurzó canal: a XVIth century aqueduct from Baia Mare (Maramureș, Romania) - 373
- Mathieu FERNANDEZ, Philippe BRANCHU, Emmanuel DUMONT, André GUILLERME, Laurence LESTEL, Edwige PONS-BRANCHU & David RAMIER - Amélioration de l'information spatiale concernant des infrastructures hydrauliques disparues : les anciens aqueducs de Paris - 377
- Luciano Emerich FARIA, Bruna Borges Sena LEITE, Antoniel Silva FERNANDES, Jussara da Silva Diniz LIMA & Renato Costa SOARES - The artificial caves in the city of Rio de Janeiro (BR) and their historical and scientific context - 381
- Josiane LIPS - La faune des souterrains de Lyon (France) - 385
- Marie-Élise PORQUEDDU, Anaïs LAMESA & Claudia SCIUTO - IRAAR: A project for promoting the study of rock-cut sites and quarries - 389
- Tudor TĂMAȘ, Simona Cinta PINZARU & Szabolcs Attila KÖVECSI - Note on the artificial cavity from Cetatea Fetei (Florești, Romania) - 393

Les six volumes des actes sont disponibles en ligne

<https://uis-speleo.org/index.php/proceedings-of-the-international-congress-of-speleology-ics/>

LE QUELLEC J.-L. LA CAVERNE ORIGINELLE. ART, MYTHES ET PREMIÈRES HUMANITÉS

2022, 944 p.

Parmi les nombreuses hypothèses proposées pour expliquer l'"art des cavernes", beaucoup ont été définitivement réfutées ; d'autres ne sont pas totalement à rejeter, même si elles ne sauraient

tenir lieu d'élucidation globale. Face à ces impasses, d'aucuns considèrent qu'il est plus sage de cesser de chercher. Le pari de ce livre est plutôt de chercher ailleurs et autrement.

À partir de la plus riche base de données élaborée à ce jour, recensant 452 cavités dont l'ornementation est attribuable au Paléolithique, et à l'issue d'un examen serré des analyses qui se sont succédé depuis plus d'un siècle, Jean-Loïc Le Quellec développe ici une approche entièrement nouvelle en posant la question suivante : pourquoi pénétrer dans des grottes obscures, souvent difficiles d'accès et même dangereuses, pour y réaliser des œuvres dont la fraction la plus réaliste s'attache à représenter un très petit nombre d'espèces animales et, beaucoup moins fréquemment, des humains animalisés ou figurés de façon partielle ? Autrement dit : quelle conception de la grotte prédominait au Paléolithique, qui conduisit à y laisser de telles images ?

Parcourant des voies peu empruntées par les préhistoriens et utilisant des méthodes ignorées des " pariétalistes ", l'auteur démontre qu'un grand mythe de création nourrissait l'ontologie des artistes paléolithiques : celui de l'Émergence primordiale, qui s'est répandu sur tout le globe à mesure que les Sapiens découvraient de nouveaux territoires hors d'Afrique. Un jour, dit ce mythe, des êtres chthoniens se redressèrent pour sortir de la grotte originelle, et cet acte fut rappelé et renouvelé, pendant quelques dizaines de milliers d'années, par des images rituellement tracées en d'innombrables cavernes... comme elles continuent de l'être aujourd'hui en bien des lieux du monde.

BAILLY-MAITRE M.-C.

4000 ans d'histoire minière en Oisans, Vallée de la Romanche, Vizille, 2022. 3 volumes –

Cet ouvrage propose de parcourir au fil des siècles l'histoire des mines qui ont fait la renommée de ce pays de montagne.

Les mines forment, avec le pastoralisme, le moteur essentiel de la vie économique des montagnes et permettent le maintien des populations dans des lieux souvent inhospitaliers. L'Oisans et la Vallée de la Romanche jusqu'à Vizille illustrent cet adage.

Un parcours de près de 4000 ans fait apparaître l'exceptionnelle richesse minéralogique du territoire. Toutes les matières exploitables s'y trouvent réunies, dont certaines fort rares : or, argent, cuivre, plomb, cobalt, nickel, fer, anthracite et cristaux de roche... Pour les acquérir, les hommes ont réalisé des prouesses en extrayant les minerais jusqu'à 3000 m d'altitude. Ce récit témoigne de leur ténacité, mais aussi de la rudesse des montagnes, de l'extrême pauvreté des habitants, enfin de l'échec quasi systématique de toutes les tentatives, qu'elles soient minières ou métallurgiques. Mais si l'Oisans, est la ruine des entrepreneurs, ils n'abandonnent jamais. Le diagnostic d'André Allix "L'Oisans, paradis des chercheurs et ruine des entrepreneurs" se vérifie de façon flagrante.

Des hommes célèbres ont apporté leur génie à l'entreprise, comme J.-É Guettard, J.G. Schreiber, É. Gueymard. Des personnages comme le Comte de Provence, frère de Louis XVI ou des hommes d'Etat se sont intéressés aux minerais de l'Oisans. Les cristaux de roche sont indissociables de la naissance du muséum de Grenoble. Enfin, au détour des documents, on rencontre quelques aventuriers, escrocs de peu d'envergure et tout un fourmillement de tentatives et d'initiatives.

C'est cette longue histoire qui débute 2500 ans avant notre ère pour s'achever en 1960 que ce livre, richement illustré, raconte.

PERDUS DANS LES CATACOMBES

Stéphanie Gervais

Boomerang Jeunesse Slalom 1 September 2022

Bande dessinée

Zoé et Simon sont frère et soeur. Pendant la relâche scolaire, leurs parents doivent se rendre à Paris par affaires et pour leur plus grand bonheur, les deux adolescents les accompagneront. C'est tante Lisa, Parisienne et archéologue urbaine, qui les distraira lorsque leur mère et leur père devront travailler durant leur séjour. Peu de temps après leur arrivée dans la Ville Lumière, elle les emmène d'ailleurs visiter les Catacombes de Paris, où elle travaille. Ils découvrent alors de mystérieuses galeries souterraines interdites au public. Les deux jeunes trouvent l'aventure palpitante jusqu'à ce que des malfaiteurs kidnappent leur tante.

LIVRES et ARTICLES RÉCENTS

- **Des monuments sortis de l'ombre, les souterrains-refuges**, Errance & Picard, Triolet J. et L.
- **Les portes en pierre. Un élément singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident** - Eric Clavier et Luc Stevens
Plus d'information et commande sur <https://chemins-souterrains.fr/>
- **Les carrières des Alpilles**
information : <http://fayolivier.wixsite.com/carriers-alpilles>
- **Güllüdere and Kizilçukur: the rose valley and the red valley in Cappadocia** - Fondazione Benetton Studi Ricerche-Antiga
<https://www.fbsr.it/en/publication/gulludere-kizilcukur-la-valle-delle-rose-la-valle-rossa-cappadocia/>
- **Rock & ritual. Caves, rocky places and religious practices in the ancient Mediterranean** - Roure R., Grau I., Rueda C., Machause S.
- **Opera Ipogea 1/2022** - <http://www.operaiogea.it/larivista/opera-ipogea-1-2022/>
- **Défense et protection des sites souterrains à haute valeur patrimoniale : le cas de Paris et de sa proche banlieue** par Jean-Pierre GÉLY, Daniel OBERT, Blaise SOUFFACHÉ & Marc VIRÉ dans NATURAE 2022 (11) - PAGES 205-211
<https://sciencepress.mnhn.fr/fr/periodiques/naturae/2022/11?fbclid=IwAR3900RqDuko7f493voiPrpQnSi3P262ac5HTraHSMfPCidf9vsCT0Zfe38>
- **Ar'Site n°62.**
- **Subterranea Britannica n°60**

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

COLLOQUE L'ABBAYE DE SAINT-ROMAN DE L'AIGUILLE À BEAUCAIRE

18, 19 et 20 novembre 2022
Fourques, Auditorium
Les 2 Rhône

Ce colloque intervient après un Programme Collectif de Recherche mené à l'abbaye de Saint Roman depuis 2018. Il doit permettre un éclairage nouveau sur ce site classé Monument Historique.

À l'échelle régionale, l'abbaye s'inscrit dans un paysage dominant la vallée du Rhône, au sein d'un réseau de sites funéraires, abbaciaux et castraux : quel rôle a joué Saint-Roman dans l'attractivité et le contrôle de ce territoire ; quel était son statut et comment a-t-il évolué ? À l'échelle nationale, le site invite à s'intéresser aux modalités d'investissements topographiques des aménagements souterrains et bâtis à vocation funéraire, troglodytique, liturgiques ou défensifs. Trouve-t-on des exemples comparables qui relèvent de règles communes ou particulières ? Observe-t-on l'emprunt à des modèles ?

Parmi les conférences et visites de ce colloque on notera :

- La butte de Saint-Roman, une histoire géomorphologique complexe Sidney ROUSSEL, géomorphologue, bureau d'études archéologiques Eveha.

- Trouées et trous noirs d'un site de dix siècles d'histoire (Xe -XXe siècles) Jean-Luc PIAT, archéologue, bureau d'études archéologiques Eveha
- L'abbaye des origines au XVIe siècle. L'occupation des espaces souterrains : archéologie des espaces rupestres Andreas HARTMANN-VIRNICH et Jean-Luc PIAT.
- Les catacombes romaines, dépositaires de la mémoire des martyrs et pourvoyeuses de leurs reliques (IIIe -IXe siècles) Jean GUYON, directeur de recherche émérite au CNRS, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence.
- Un sanctuaire souterrain de confins diocésains. Saint-Émilion en Bordelais aux XIe et XIIe siècles Frédéric BOUTOULLE, professeur d'histoire médiévale, Université de Bordeaux-Montaigne.
- Saint-Pierre de Carluc, nouvelles relectures et la question des structures rupestres comme éléments d'une construction des mémoires monastiques Yann CODOU, maître de conférences, Université Côte d'Azur, Laboratoire CEPAM.
- Montmajour et le troglodytisme monastique - Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur d'archéologie, Université à Aix-Marseille.

Voir le programme complet sur <https://www.provence-camargue-tourisme.com/file/161.pdf>

LES MINES DE SILEX ET LA RÉVOLUTION DU MILIEU DU NÉOLITHIQUE

Mercredi 9 novembre 2022 à 20h00 - « Les mines de silex et la révolution du milieu du Néolithique. »
Conférence par Jean-Philippe COLLIN, Archéologue, Université Libre de Bruxelles, UMR 8215 - Trajectoires (Paris), Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut (SRPH).

À travers le continent européen, la seconde moitié du 5e millénaire est marquée par de nombreuses transformations sociales, économiques et idéologiques.

En Europe du Nord, après près de 1000 ans de présence néolithique, la démographie explose et les sites d'extraction du #silex et d'habitat se multiplient.

Découvrons en quoi les sites d'extraction de Belgique sont une parfaite illustration des bouleversements du milieu du Néolithique.

<https://leschercheursdelawallonie.be/conferences/>

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2023

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 18th of May - 21th of May 2023

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

--- EXPOSITIONS ---

"CHOISY-AU-BAC, TRACES ET SOUVENIRS 1914-1918".

L'association Soissonnais 14-18 sera heureuse de vous accueillir à la mairie de Choisy-au-Bac les 11, 12 et 13 novembre 2022 afin de vous présenter l'exposition "Choisy-au-Bac, Traces et Souvenirs 1914-1918".

L'exposition est ouverte de 10h à 17h.

L'entrée est libre.

TRESORS CACHES DE LA GRANDE GUERRE

11, 12, 13 Novembre à Ville (oise)

Exposition ainsi que deux conférences

- Les traces rupestres des combattants (1914-18) en picardie par Th. Hardier
- Les vestiges de la Grande Guerre dans l'Oise par J.Y. Bonnard

Info : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100064549247804>

--- DANS LA PRESSE ---

PARIS : LA POLICE VERBALISE PRÈS DE 200 PERSONNES DESCENDUES DANS LES CATACOMBES LE SOIR D'HALLOWEEN

Par Le Figaro

Publié le 01/11/2022

Pénétrer dans la partie non visitable des catacombes est «dangereux et interdit», comme l'a rappelé la Préfecture de Police.

Chaque jour, des patrouilles de police descendent dans les catacombes de Paris pour débusquer les férus de sensations fortes venus les visiter hors du chemin autorisé. Mais le soir d'Halloween, ce travail prend une tout autre ampleur. Dans la nuit du lundi 31 octobre au mardi 1er novembre, 199 personnes ont été contrôlées et verbalisées pour avoir pénétré et circulé dans les catacombes de la capitale, a indiqué la Préfecture de Police.

Pénétrer dans ces tunnels par une des cinquante entrées possibles est parfaitement illégal depuis un arrêté préfectoral de novembre 1955. Seules les catacombes «officielles» peuvent être visitées, de jour et après avoir payé l'entrée. La Préfecture de Police l'a d'ailleurs rappelé dans son tweet : «L'accès aux catacombes est dangereux et interdit».

C'est principalement à cause de cette dangerosité que ces tunnels ont été fermés à la population. Dans ces sous-sols, le réseau téléphonique ne passe pas. «Sans protection, et avec l'alcool et les stupéfiants, des accidents peuvent vite arriver», expliquait d'ailleurs ce lundi soir un fonctionnaire de police au Parisien .

Tous repérés par les patrouilles, les 199 aventuriers des catacombes écoperont d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros. Une soirée sous le signe de l'épouvante qui leur aura coûté cher.

https://www.lefigaro.fr/faits-divers/paris-la-police-verbalise-pres-de-200-personnes-descendues-dans-les-catacombes-le-soir-d-halloween-20221101?fbclid=IwAR2hGRLBNn74iDpVdTxP8Chy3W-jp7-Txblk3JYNbeNY_wHxRGvtw6CCGQo

HAUTS-DE-SEINE : POINT SUR LES TRAVAUX DANS LES CARRIÈRES ARNAUDET À MEUDON.

Des travaux sont réalisés dans les carrières Arnaudet à Meudon (Hauts-de-Seine) afin de prévenir tout risque d'effondrement du site.

21 Octobre 2022

Face au risque d'effondrement des carrières Arnaudet à Meudon, la Ville a lancé des travaux de sécurisation du site après avoir organisé deux réunions publiques avec la préfecture des Hauts-de-Seine. Bien que protégé par l'État depuis 1986 pour son intérêt artistique et scientifique, le site présente un danger d'éboulement généralisé. Les travaux à entreprendre visent à maintenir la stabilité des carrières, la sécurité des habitants et la protection du patrimoine.

Le chantier porte sur le comblement des zones classées à risque d'effondrement généralisé, soit environ 45 % de la superficie de la carrière. Une démarche rigoureuse impliquant les instances nationales, locales et les autorités concernées a été engagée pour la réalisation des travaux. Réparti sur trois niveaux de carrières, le colmatage partiel libérera le parcours des galeries permettant d'accéder à l'ensemble des centres d'intérêt géologique, historique, artistique et ethnographique du site. Pour la protection de l'environnement, seules des terres inertes naturelles excavées et non traitées, issues de travaux de chantiers du département, pourront être utilisées pour le remblai.

<https://www.lemoniteur.fr/article/hauts-de-seine-point-sur-les-travaux-dans-les-carrieres-arnaudet-a-meudon.2231542?fbclid=IwAR127qnB769BoKWYX0CrpwFcQmrz8N-xYCr1WvFv1nVp4dkmQK2RtQxmb8g>

EN UKRAINE, LA VIE PRÈS DU FRONT CONTINUE SOUS TERRE

Publié le 23/10/

De jeunes Ukrainiens, aux côtés de leurs parents, lors d'une compétition d'arts martiaux dans un abri nucléaire, à Kryvyi Rig en Ukraine le 22 octobre 2022"

A Kryvyi Rig dans le Sud de l'Ukraine, le front est tout proche mais les enfants peuvent quand même participer à une compétition d'arts martiaux, dans un abri anti-nucléaire.

Filles et garçons défilent en tenue blanche pour les finales de la compétition municipale annuelle, dans ce bunker construit à grands frais dans les années 1960 pour parer toute éventuelle attaque nucléaire pendant la Guerre froide.

Ils s'affrontent ensuite sur des tapis carrés, sous l'oeil de leurs parents à la mine épuisée, écroulés sur des bancs ou appuyés contre les murs.

Un commentateur enthousiaste détaille chaque combat. Les échos du haut-parleur résonnent bien au-dessus du niveau de la terre.

"Psychologiquement, c'est important pour les enfants de voir que les adultes ne les ont pas oubliés", observe Anatoli Volochine, l'entraîneur national. Il crie pour couvrir le bruit ambiant.

"Ils n'ont pas été à l'école depuis des mois. Ils ont besoin de sentir qu'ils comptent à nouveau", ajoute-t-il.

Anatoli Volochine officie comme maître de cérémonie en l'absence du maire-adjoint, Serguïi Milioutine, coincé à son bureau pour surveiller les coupures de courant qui affectent sa ville.

"Sang-froid"

Après huit mois de guerre, le maire-adjoint, un homme robuste et enjoué âgé de 45 ans et ingénieur de formation, a pris l'habitude d'être constamment sur son téléphone. Les dernières nouvelles du front ajoutent à sa bonne humeur coutumière.

Les forces russes ont été repoussées à environ une heure de route des faubourgs de Kryvyi Rig, ville industrielle et russophone dont le président Volodymyr Zelensky et son épouse sont originaires. La contre-offensive ukrainienne a obligé les autorités d'occupation russe à commencer l'évacuation de Kherson, capitale régionale voisine prise début mars.

Mais à l'approche des rudes mois d'hiver, les forces russes ont frappé le réseau d'électricité du pays. Le maire-adjoint se veut philosophe en mâchant son sandwich tout en cherchant sur son téléphone quels districts de sa ville ont besoin d'aide d'urgence.

"Bien sûr, je suis fatigué physiquement", concède-t-il. "Mais j'ai atteint le point où je survis juste en poursuivant ma route. Il faut garder son sang-froid et économiser son énergie. Personne ne sait combien de temps cela va durer".

Kryvyi Rig, à l'instar d'autres villes industrielles en Ukraine, essaie de trouver une sorte d'équilibre entre le désespoir et la joie.

L'approche de chaque missile ou --de plus en plus souvent-- d'un drone suicide est annoncée par les hurlements déchirants des sirènes. Jour et nuit.

L'annonce de chaque missile abattu est célébrée sur les réseaux sociaux dans ce pays qui semble avoir transféré en ligne une bonne partie de sa vie quotidienne.

Certains quartiers dans les villes principales sont complètement ruinés ou totalement dépourvus d'éclairage et de courant.

D'autres en revanche sont remplis de gens faisant leurs courses ou de couples souriants avec des poussettes ou promenant leur chien sans se préoccuper le moins du monde des alertes aériennes. "Ne relâchez pas l'attention"

Le maire-adjoint ne sait trop comment faire pour que ses administrés prennent les sirènes autant au sérieux qu'aux premiers jours de la guerre.

"Nous passons notre temps à rappeler aux gens +s'il vous plaît, s'il vous plaît ne relâchez pas l'attention", insiste-t-il, la voix soudainement grave.

Les écoles et les cinémas sont fermés en Ukraine à cause des menaces de bombardement.

Pour redonner un semblant de normalité à la vie des habitants, Kryvyi Rig a transformé son abri anti-nucléaire, comme d'autres constructions souterraines semblables, en salle de spectacles et de rencontres sportives.

Il accueille des concerts de musique pop aussi bien que des shows de l'équipe de Kvartal 95, la société de production dont M. Zelensky était co-proprétaire et la vedette clé jusqu'à son élection à la tête de l'Etat en avril 2019.

Des centaines de personnes s'y pressent le week-end, malgré la guerre qui fait rage à leurs portes. Il a fallu quelques mois, explique M. Milioutine, pour que chacun réalise qu'il était possible de renouer avec un semblant de vie normale grâce à ces bunkers oubliés qui parsèment le pays depuis l'époque soviétique.

"Tout le monde est très joyeux là en dessous", assure l'entraîneur Anatoli Volochine. "C'est comme s'il n'y avait pas de guerre".

https://www.lanouvellerepublique.fr/france-monde/en-ukraine-la-vie-pres-du-front-continue-sous-terre?fbclid=IwAR14J3e0lbq3Oamfvnk4h7IVj7IAZYjW_9yRvw6hil7y4bLxlhOC1Kkyy5U

ERIC ZIPPER, SPÉLÉOLOGUE ET SECOURISTE, INTERVIENT DANS LES SOUS-SOLS D'ANCIENNES BRASSERIES OU DANS DES GALERIES MINIÈRES OU MILITAIRES. SON RÔLE : PRÉVENIR DES RISQUES D'EFFONDREMENT, SÉCURISER LES LIEUX ET FORMER AU SECOURISME EN MILIEU DIFFICILE.

Éric Zipper était dirigeant de la maison d'édition la SAEP basée à Ingersheim. Lorsque celle-ci ferme en 2013, il crée REDBOX sécurité à Colmar, une entreprise dédiée à l'expertise et la formation dans les domaines du secours en milieu difficile. Cette activité professionnelle lui permet de garder un lien

étroit avec sa passion pour la spéléologie. Il explore régulièrement d'anciennes galeries militaires ou industrielles pour vérifier leur état et prévenir des risques d'effondrement.

Les premières incursions dans les cavités souterraines à l'âge de sept ans pour accompagner son grand-père l'ont marqué à jamais. "Au début des années 1970, il restait encore des sites à découvrir, personne n'y avait mis les pieds, c'était exaltant, nous étions privilégiés". Aujourd'hui, le privilège c'est de revenir sur des lieux autrefois occupés par les hommes.

C'est une forme d'exploration urbaine de lieux inaccessibles. Certains endroits n'ont pas changé depuis plus d'un siècle, figés dans le temps. On peut retrouver par exemple dans une ancienne mine de fer, une table, un cendrier avec un mégot de cigarette, des verres, comme si les occupants venaient de quitter les lieux. Un étonnant réseau de galeries et de salles se cache dans les sous-sols du site de l'ancienne brasserie Gruber à Strasbourg.

Un monde dangereux

Sous l'Eurométropole se dévoile ainsi un important patrimoine. Le sol constitué de loess permettait de creuser des galeries facilement. Elles servaient à conserver de la glace, un élément essentiel pour l'activité brassicole. Les militaires ont pu y creuser de nombreux passages à l'abri des bombardements.

Se rendre dans ces lieux sans expérience est très dangereux. Le risque d'effondrement est bien présent, on avance lentement dans les galeries en scrutant méticuleusement les alentours. Les déchets apparaissent par endroits. Les cheminées communiquant avec la surface ont servi à déverser des gravats, mais aussi des produits toxiques ou de l'amiante. Un équipement de détection de gaz est indispensable.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/bas-rhin/strasbourg-0/video-ce-speleologue-explore-le-monde-souterrain-d-alsace-et-d-ailleurs-2636076.html?fbclid=IwAR0q1hdFOU3Tjgy1v97yuDJWPKAA07MK-rxn3TIFrFQm3lehkkqKtC7gAZo>

TURQUIE: 28 MORTS, 15 MINEURS ENCORE PIÉGÉS SOUS TERRE APRÈS L'EXPLOSION D'UNE MINE DE CHARBON

AL avec AFP

Le 15/10/2022 à 6:54 | MAJ à 9:11

Une explosion survenue vendredi dans une mine de la ville d'Amasra (Turquie), située au bord de la mer Noire, a coûté la vie à au moins 28 personnes. Quinze personnes sont encore piégées sous terre.

Les secours tentent de sauver 15 personnes encore coincées sous terre après l'explosion dans une mine de charbon qui a fait au moins 28 morts, dans le nord-ouest de la Turquie, où se rend ce samedi le président Recep Tayyip Erdogan. "58 de nos mineurs ont pu sortir indemnes. Nous estimons que 15 de nos mineurs sont (coincés) en bas et nous essayons de les secourir" a déclaré le ministre de l'Intérieur Süleyman Soyly. Il avait précédemment évoqué le chiffre de 49 personnes bloquées dans la mine.

"Notre voeu est que les pertes en vies humaines ne soient pas plus élevées et que nos mineurs puissent être sauvés", a souhaité Recep Tayyip Erdogan dans un tweet publié vendredi soir. L'explosion est survenue vendredi à 18h15 locales (17h15 heure française) dans une mine de la ville d'Amasra située au bord de la mer Noire, et a coûté la vie à 28 personnes, selon un nouveau bilan communiqué par le ministre turc de la Santé Fahrettin Koca sur Twitter, qui a précisé que 11 personnes sorties de la mine étaient soignées dans un hôpital.

"Un coup de grisou"

Des équipes de secours étaient à pied d'oeuvre pour tenter de sauver plusieurs dizaines d'ouvriers bloqués dans des galeries situées à 300 et 350 mètres en dessous du niveau de la mer.

"Nous sommes réellement en face d'un tableau triste", a-t-il décrit. Le ministre s'est rendu en urgence sur les lieux du drame en compagnie du ministre turc de l'Energie, Fatih Donmez.

"Selon les premières observations, il s'agit d'un coup de grisou", a expliqué Fatih Donmez. L'Afad, l'organisme public turc de gestion des catastrophes, avait initialement fait savoir sur Twitter qu'un transformateur défectueux était à l'origine de l'explosion, avant de se rétracter et d'expliquer que du méthane s'était enflammé pour des "raisons inconnues".

"Pression soudaine"

Sur les images diffusées par les médias turcs depuis l'entrée de la mine, on pouvait voir des membres de familles des mineurs bloqués, pour beaucoup en larmes, tandis que des secouristes fournissaient de l'oxygène aux ouvriers sortis de la mine et les transportaient vers les hôpitaux les plus proches.

"Je ne sais pas ce qui s'est passé", a affirmé à l'agence de presse Anadolu un mineur qui a pu sortir indemne des galeries par ses propres moyens. "Il y a eu une pression soudaine et je n'ai pu rien voir"

L'explosion étant survenue peu avant le coucher du soleil, les opérations de secours ont été ralenties par l'obscurité.

"Près de la moitié des ouvriers ont pu être évacués. La plupart d'entre eux vont bien, mais il y a aussi des blessés graves", a fait savoir le maire d'Amasra, Recai Cakir, à la chaîne privée turque NTV. Selon le gouverneur local, une équipe de plus de 70 personnes est parvenue à atteindre un point du puits situé à quelque 250 mètres de profondeur. Il n'était pas encore clair que les sauveteurs puissent s'approcher davantage des ouvriers pris au piège. Une enquête pour accident a été ouverte par le parquet local.

De nombreux accidents du travail en Turquie

Les accidents de travail sont fréquents en Turquie, où le fort développement économique de la décennie écoulée s'est souvent fait au détriment des règles de sécurité, en particulier dans la construction et l'exploitation minière. Le pays en avait brutalement pris conscience à l'occasion d'un accident survenu en 2014 à Soma, dans l'ouest du pays, quand 301 mineurs avaient été tués dans une mine de charbon, après une explosion et un incendie qui avaient provoqué l'effondrement d'un puits.

Des peines s'élevant jusqu'à 22 ans d'emprisonnement et six mois avaient été prononcées par la justice turque contre cinq responsables de la mine, jugés coupables de négligence.

AL avec AFP

https://www.bfmtv.com/international/turquie-28-morts-des-dizaines-d-ouvriers-pieges-sous-terre-apres-l-explosion-d-une-mine-de-charbon_AD-202210150028.html?fbclid=IwAR0W5Yrus8xX_vUmVfG_KV4e-a6zQumE3DrbxUg4jUQoIKdRPuw118r1FIY

SOUS L'HÔTEL DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME, IL EXISTE UN ABRI ANTI-ATOMIQUE

C'est après avoir descendu une salve de marches et poussé une lourde porte blindée que l'on accède aux 690 m² de l'abri anti-atomique du Département de la Seine-Maritime. Le seul du genre dans la métropole de Rouen. À l'époque, 250 personnes pouvaient s'y réfugier en cas d'attaque nucléaire.

Par Dorothée BRIMONT

Publié: 15 Octobre 2022

Tout droit sorti d'un James Bond, c'est comme cela qu'a été pensé le bâtiment abritant aujourd'hui le Département de la Seine-Maritime. D'ailleurs, au moment de sa construction, entre 1957 et 1965, il est baptisé « préfecture de l'an 2000 ». Préfecture car il accueille les services de l'État jusqu'en 1995, avant d'être cédé au Département. Dans la lignée de Le Corbusier, il est construit avec des matériaux nobles, du marbre et du travertin, dans un style très avant-gardiste pour l'époque. « Quand on arrive dans le hall d'honneur, on aperçoit les beaux lustres. Il y a aussi la hauteur de la tour des archives de 90 m », détaille Anne-Sophie Rouland, responsable des visites de l'hôtel du Département. L'objectif était en fait de concurrencer la flèche de la cathédrale, qui culmine à 151 m. Les équipements étaient également à la pointe de la technologie, notamment en termes de télécommunications.

Survivre à la menace nucléaire

En pleine Guerre Froide, quand la menace nucléaire est à son apogée, les autorités décident de doter la « préfecture de l'an 2000 » d'un abri anti-atomique. À tout moment, 250 personnes pouvaient trouver refuge dans le sous-sol du bâtiment, en cas d'attaque nucléaire. Préfet, maires, pompiers, gendarmes, policiers, médecins... garantissant ainsi « la continuité des services de l'État ».

Les deux niveaux de l'abri, dont un sous la Seine, disposaient d'un confort rudimentaire : toilettes turques, petites chambres, cuisine... « Quand on est arrivé en 1995, on a trouvé de vieilles boîtes de conserve et les matelas. » Des vestiges qui témoignent de la tension de l'époque. Côté aménagement, il s'agit tout juste de longs couloirs gris aux nombreuses portes. Des portes donnant sur des pièces étriquées au plafond bas. Une atmosphère plutôt angoissante et glauque en somme.

Un confort rudimentaire

Au fond d'un couloir, deux vélos (quatre à l'origine). « C'était vraiment prévu pour y vivre en cas d'attaque. Les bicyclettes étaient reliées à des dynamos. Le but était de pédaler à tour de rôle pour se fournir en électricité et renouveler un petit peu l'air. » Et, juste à côté, le poste de commandement. Muni de téléphones reliés aux grandes villes de la « Seine basse », d'un boîtier d'alerte et de cartes de la géographie locale, le préfet pouvait ainsi continuer à envoyer ses directives.

L'abri n'a jamais servi, et heureusement : « On s'est rendu compte bien plus tard qu'il ne protège pas contre les radiations, plaisante Anne-Sophie Rouland. Mais il faut admettre que pour l'époque, il est très bien pensé. Les murs font jusqu'à un mètre de large à certains endroits et sont en béton armé. On est passé par une porte blindée. Et pour le coup, on est en dessous du niveau de la Seine. Il est très étanche. »

Une reconnaissance tardive

Une architecture innovante reconnue tardivement. Les bâtiments et la tour des archives ont été inscrits au titre des monuments historiques le 28 octobre 2020. Cette inscription concerne à la fois les façades et toitures, mais aussi des espaces intérieurs, comme les escaliers, certains niveaux, les halls, les salles de conférences et de commissions, ainsi que l'abri anti-atomique.

Comment visiter ce vestige de la Guerre Froide ?

L'abri anti-atomique n'est pas ouvert au public. Cependant, il est possible d'y pénétrer à l'occasion de rares visites proposées par le Département. « Bertrand Bellanger, président de la collectivité, accorde beaucoup d'importance à notre patrimoine départemental. Je propose donc des visites du bunker mais aussi de l'hémicycle et de l'ensemble de l'hôtel du Département aux groupes scolaires, à des associations ou encore durant les Journées du patrimoine », explique ainsi Anne-Sophie Rouland, responsable des visites.

Pour autant, le Département ne compte pas en rester là : « Aux prochaines Journées du patrimoine, on va proposer une visite style musée Grévin. On va réaménager les lieux tels qu'ils étaient à

l'époque, avec les anciens matelas, les boîtes de conserve, et également d'anciennes photos du bunker, pour que ce soit encore plus vivant. »

Une histoire de clés...

Il n'y a que deux mois que le poste de commandement a été découvert. Jusqu'alors, la porte était restée close. « Je pense qu'elle a fini par être forcée », suppose Anne-Sophie Rouland, responsable des visites de l'hôtel du Département. Pourtant, il s'agit là du centre névralgique de l'abri anti-atomique. Avec ses téléphones reliés aux grandes villes de la « Basse Seine », son boîtier d'alerte ou encore ses cartes d'état-major...

« C'est la préfecture qui a gardé les clés lors du déménagement de 1995. » Mais dans cette affaire, on est loin d'une guéguerre de services. « Ils ont certainement dû les perdre, rien d'autre. » Le Département a donc finalement décidé de lever le mystère sur cette salle restée close jusqu'en 2022. Un mystère qui illustre parfaitement les tensions durant cette période de Guerre Froide. Une salle tout droit sortie d'un ancien film d'espionnage !

https://www.paris-normandie.fr/id351468/article/2022-10-15/video-sous-lhotel-du-departement-de-la-seine-maritime-un-abri-pour-survivre-la?fbclid=IwAR1kPOt80FDKp01fzeOShDmzwi7bzx_9-0aa0UDNFxocK0OzbJ6785Dz0

ILLE-ET-VILAINE : UN BULLDOZER CHUTE DE 30 MÈTRES DANS UNE CARRIÈRE, LE CONDUCTEUR EN URGENCE ABSOLUE

Accident du travail - Le drame s'est produit ce lundi après-midi sur la commune de Martigné-Ferchaud

J.G.

Publié le 10/10/22

Un dramatique accident du travail s'est produit ce lundi après-midi sur le site d'une carrière exploitée par le groupe Pigeon à Martigné-Ferchaud en Ille-et-Vilaine, a-t-on appris auprès des pompiers. Pour une raison encore inexpliquée, un bulldozer utilisé sur le chantier a basculé dans le vide, chutant d'environ trente mètres. Âgé de 26 ans, le conducteur de l'engin a été grièvement blessé. Il a été transporté en urgence absolue par hélicoptère jusqu'au CHU Pontchaillou à Rennes.

Une trentaine de pompiers ont été mobilisés sur l'intervention. Des équipes du Groupement d'intervention en milieu périlleux (Grimp) et de l'Unité de sauvetage, d'appui et de recherche (Usar) sont notamment intervenues pour évacuer le jeune homme.

https://www.20minutes.fr/faits_divers/4004683-20221010-ille-vilaine-bulldozer-chute-30-metres-carriere-conducteur-urgence-absolue?utm_medium=Social&xtref=facebook.com&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR0dLhLoW_V0ksgxZDu_YOUwkDMd-5p20vjQIsXjZmL600y6HxN_YchZvoo#Echobox=1665421222

MANGEZ DES HÛÎTRES, ÇA SERVIRA À COMBLER DES CARRIÈRES !

Publié le 10/10/2022

Par Hélène Lerivrain

Le département de la Gironde utilise un mortier innovant pour combler les carrières souterraines et ainsi prévenir un affaissement des routes.

CHIFFRES-CLÉS

Etat des lieux : 1 400 carrières recensées sur 123 communes de Gironde ; 110 tronçons de routes concernés.

Coût des travaux : 493 184 €.

[Gironde, 1,6 million d'hab.] En 2021, c'est l'effondrement de l'angle d'un pilier dans une carrière souterraine d'extraction de pierre, située sous la route départementale 140 à Lugasson (300 hab.), qui a alerté le département de la Gironde. « Il s'agit d'un premier indice d'instabilité. Pour prévenir un affaissement de la route, un comblement de galeries s'est avéré nécessaire », explique -Cyrille -Thomaidis, chef du service des carrières -souterraines de la Gironde.

Ici, 3 000 mètres cubes de galeries ont été comblés en juin, mais pas avec n'importe quel mortier. Le bureau des carrières souterraines a mis au point, avec le laboratoire Esiris, un mortier innovant composé de coquilles d'huîtres concassées et de sable issu du dragage annuel du fleuve côtier de la Leyre. « Plutôt que d'utiliser des matériaux nobles avec un sable qui se fait rare et vient de loin, nous utilisons du sable de la Leyre dont l'utilisation est limitée et des coquilles d'huîtres volumineuses dans les poubelles et difficiles à incinérer. Nous sommes là sur une réutilisation vertueuse des déchets », détaille Jean Galand, vice-président du département, chargé des mobilités et des infrastructures. Des bacs pour collecter les coquilles vides ont été -installés dans Bordeaux.

Chauves-souris préservées

Techniquement, des murs en bois ont été installés par l'entreprise chargée du chantier pour délimiter la partie à combler avant d'injecter le mortier depuis la route. Un corridor a également été créé pour les chauves-souris. Le coût pour la collectivité s'élève à près de 500 000 euros pour 300 mètres de route consolidés. « Cela faisait une dizaine d'années que le département cherchait une alternative au mortier classique », souligne -Guillaume de -Labrousse, géomètre au bureau des carrières souterraines, qui a justement lancé l'idée de la coquille d'huître et l'a creusée.

Des essais ont été réalisés et la recette finalement mise au point en 2020. Une première expérimentation, sur un petit volume, avait été menée dès la fin de l'année dans une carrière souterraine de la commune de Prignac-et-Marcamp qui menaçait un tronçon de route départementale. Vingt tonnes de déchets coquilliers fournis par le comité régional de la conchyliculture -Arcachon -Aquitaine avaient alors été injectées, soit 30 % du coulis, le reste étant constitué de sable, de ciment et d'eau. A -Lugasson, ce sont 200 tonnes de coquilles qui ont été utilisées et 1 000 mètres cubes de sable de la Leyre.

Fêtes de fin d'année

Le département voit dans ces coquilles d'huîtres un potentiel particulièrement intéressant alors que 130 000 tonnes d'huîtres sont consommées chaque année en France, notamment à l'occasion des fêtes de fin d'année. « Les huîtres consomment par ailleurs du CO2 pour se développer. Elles ont un bilan carbone positif. En les choisissant comme composant de ce mortier, elles échappent à l'incinération, le CO2 ne s'échappe pas et le bilan carbone des chantiers est amélioré », assure -Cyrille --Thomaidis. Reste d'un point de vue technique à travailler sur la fluidité du coulis injecté et à davantage organiser la collecte avec des partenaires locaux. Aucun brevet n'a été volontairement déposé de façon que les départements ayant la même problématique puissent disposer librement de la formulation. En Gironde, 1 400 carrières souterraines ont été recensées dans 123 communes.

Cent dix tronçons de routes départementales sont sous surveillance, correspondant à 25 kilomètres de voies. « Les carrières situées sous les routes seront comblées en fonction du degré d'urgence mais elles finiront toutes par l'être », assure -Cyrille -Thomaidis qui participe au travail de veille et de topographie effectué par le service des carrières souterraines du département, -composé de trois personnes.

Contact : bureau des carrières souterraines, 05.56.99.35.29.

https://www.lagazettedescommunes.com/828348/mangez-des-huitres-ca-servira-a-combler-des-carrieres%E2%80%89/?fbclid=IwAR1DNKZIOdYy8LtGjejoAr0IYuHgK837a7H6qfH_VHeAZAQgHZ9oVoojAS4&abo=1

ITALIE : DES POMMES CONSERVÉES DANS DES GALERIES SOUTERRAINES

Publié le 08/10/2022 22:53

Mis à jour le 10/10/2022 11:27

Article rédigé par

R. Schapira, B. Bedarida, C. Napoli - France 3
France Télévisions

19/20

Édition du samedi 8 octobre 2022

Dans le nord de l'Italie, une coopérative spécialisée dans la récolte des pommes conserve les fruits dans des galeries souterraines abandonnées. Cette condition de stockage idéale pourrait bien se répandre.

La vallée Di Non, située dans le nord de l'Italie et à la frontière avec l'Autriche, est une terre dédiée aux pommes depuis les années 1960. Ce sont principalement des Golden et des Reines qui y sont récoltées. Il faut dire qu'à 600 m d'altitude, le climat est idéal. "On a cette belle coloration parce que la météo nous a fait un très beau cadeau : froid la nuit et chaud la journée", explique Claudio Erlicher, producteur.

Des pommes conservées au frais

Dans la coopérative de 6 700 hectares, les pommes sont récoltées avec un soin particulier, car elles sont vendues dans tout le pays. Certaines ne seront vendues que dans un an alors elles sont stockées dans des galeries souterraines abandonnées. Pour éviter que la poussière ne contamine pas le stock, des portes hermétiques le protègent. Autre avantage : des camions viennent directement chercher les pommes dans les galeries pour les livrer.

https://www.francetvinfo.fr/monde/italie/italie-des-pommes-conservees-dans-des-galeries-souterraines_5405758.html?fbclid=IwAR0K3tcd0RN_FL9z1UF-CCC5WAQA5TXs8lvErVdysxktKuhOgzIM12YqzY

POURQUOI LA DERNIÈRE ARDOISIÈRE DU CENTRE-BRETAGNE A FERMÉ ALORS QUE « LE SCHISTE EST ENCORE LÀ »

En Centre-Bretagne, Yves Barazer, 88 ans, a mis fin à l'extraction du schiste ardoisier dans la carrière familiale de Maël-Carhaix (Côtes-d'Armor) en 2000, faute de financement. Depuis, il vend du paillis de schiste pour les jardins, mais il a toujours cherché à relancer l'exploitation de ces importantes veines de schiste.

Ouest-France

Laetitia JACQ-GALDEANO.

Publié le 08/10/2022 à 11h28

Yves Barazer, 88 ans, est propriétaire de l'entreprise Ardoisières de Maël-Carhaix (Côtes-d'Armor) depuis 1989. Le site, ouvert par son grand-père en 1892, a fait vivre jusqu'à 150 salariés en 1920 (35 en 2000), quand la Bretagne participait à la reconstruction de la France après la première guerre mondiale.

Yves Barazer se souvient de l'apogée de l'industrie ardoisière bretonne au XIXe siècle en Centre-Bretagne, et dans toute la vallée de l'Aulne, de Châteaulin (Finistère) à Guerlédan (Côtes-d'Armor). Il a aussi vécu son déclin amorcé dans les années 1980 face à la concurrence angevine et surtout espagnole. Les ventes régionales permettaient alors le maintien de l'activité bretonne.

Invalides, château de Vincennes, Parlement de Bretagne

En 2000, lorsque l'exploitation de l'ardoisière de Maël-Carhaix (la dernière en Centre-Bretagne) a cessé, 60 % de sa production était destinée à la filière patrimoine, 40 % au bâtiment. Les ardoises de Maël-Carhaix recouvrent notamment le dôme des Invalides (Paris), le Parlement de Bretagne (Rennes) ou le château de Vincennes (Val-de-Marne). Depuis la fin de l'extraction, l'entreprise (un seul salarié) vend du paillis de schiste pour les jardins, à partir des déchets d'exploitation « remontés par les anciens ». Yves Barazer toujours tenté de trouver un repreneur pour exploiter le site.

Pourquoi avez-vous cessé l'exploitation de votre ardoisière en 2000 ?

En 2000, j'avais perdu le filon de schiste, on l'a retrouvé 35 m plus bas. Cela coûtait cher de l'exploiter, il nous fallait investir. On a fermé faute de financement. La concurrence espagnole a fichu en l'air les ardoisières bretonnes. Huit ans plus tard, la plus grosse ardoisière d'Espagne, le groupe Cupa, s'est intéressée à notre entreprise. Nous voulions monter une société d'exploitation dans laquelle elle aurait pris des parts, mais avec la crise financière de 2008, les banques lui ont retiré leur soutien. S'il y avait un repreneur aujourd'hui, on ne veut pas le serrer à la gorge, on lui ferait un contrat de fortage (location de la carrière).

Le projet de réouverture du site est-il réaliste ?

En 2008, on a fait des carottages vérifiés par un géologue en 2018. Son rapport montre que le site est très important. C'est un vrai millefeuille, il n'y a pas qu'une veine de schiste.

On est sur le matériau tout de suite et on a un retour sur investissement très rapide car tout peut être exploité. Avec les stériles, on fait du paillis de schiste pour les jardins. Le sable de schiste ardoisier peut être utilisé dans des aménagements extérieurs et les poudres, pour les pigments de peinture.

De plus, c'est une exploitation sans pollution et il n'y a pas de maisons au-dessus du site. Enfin, notre ardoise est d'une excellente qualité. On a fourni les 700 tonnes nécessaires à la réfection du toit du Parlement de Bretagne, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Dans 200 à 300 ans, l'ardoise de Maël-Carhaix sera toujours sur le Parlement et on n'y reviendra pas dessus !

Combien faut-il investir pour relancer l'exploitation ?

C'est un projet à 5 millions d'euros. Il faut trouver un repreneur, les fonds et les autorisations. Les études concernant la faune, la flore, la poussière, le bruit et la qualité de l'eau sont faites tous les ans puisque nous exploitons du paillis sur le site.

Techniquement, peut-on rouvrir l'ardoisière en quelques jours ?

Il suffit de pomper pour extraire l'eau de source qui remonte. Actuellement, les puits sont noyés. Quand on est en exploitation, on pompe tous les jours. En dix jours, on remet les puits à sec. Ce sont des chambres immenses de 200 mètres de haut, à 12 degrés toute l'année.

Lire aussi : Maël-Carhaix. Les artisans couvreurs inquiets

Vous y êtes descendu ?

J'avais 9 ans quand je suis descendu dans le sous-sol pour la première fois. J'adorais ça. Quel spectacle magnifique ! Ce que j'aimais surtout, c'était me battre avec la roche, savoir par où elle passe. Si vous aviez vu les fendeurs avec leur marteau de buis, un bois dur. Il fallait trouver le fil dans le schiste comme un menuisier. Si les Ardoisières de Maël-Carhaix rouvraient, ce serait formidable ! Je voudrais pouvoir arriver devant Saint Pierre et lui dire : « Ça y est, c'est fait. J'ai réussi. »

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/mael-carhaix-22340/pourquoi-la-derniere-ardoisiere-du-centre-bretagne-a-ferme-alors-que-le-schiste-est-encore-la-6ef2d8aa-4497-11ed-921f-8a68cbe64445?fbclid=IwAR0OdEJDzN5XXMZvuO0A5Yu0vtzSZ5Ne5hCTwAy96WDt7WbVEGdW CjINUCQ>

ENTRE LES OSSEMENTS, UN REQUIEM CIVIL RÉSONNE DANS LES CATACOMBES DE PARIS

Un requiem qui s'adresse à toutes et tous. Lundi 3 octobre, l'ensemble Aedes a présenté, en avant-première, un Requiem civil, composé par Lise Borel. Une œuvre à vocation universelle, créée dans un lieu tout particulier, les Catacombes de Paris. Reportage sous terre.

Tout d'abord, il faut descendre. En tout, 131 marches permettent d'accéder aux anciennes carrières souterraines de Paris, transformées en ossuaire municipal. C'est au cœur des Catacombes, à 20 mètres sous terre, que va être créé dans quelques minutes le Requiem Civil de Lise Borel. Un requiem commandé par la Fondation Roc Eclair, destiné aux cérémonies civiles, qui répond à des nécessités contemporaines, nous explique la compositrice : « Nous avons beaucoup de Requiem mais qui ne sont peut-être pas adaptés au monde d'aujourd'hui, aux nouveaux rites funéraires. Nous manquons peut-être de nourriture, de nouvelles textures. La musique sacrée ne parle pas forcément aux non-croyants, qui ne veulent peut-être pas non plus jouer les traditionnelles chansons de variété pendant les cérémonies. Ce Requiem joue cet entre-deux là. »

Composé de cinq mouvements, le Requiem accompagne cinq temps de la cérémonie funéraire, du recueillement aux derniers adieux. C'est Cécile Borel, la mère de Lise Borel, qui a écrit les paroles de la pièce. Un travail chargé de questionnements, nous raconte la librettiste : « Il s'agit quand même d'une période de nos existences qui est extrêmement chargée en angoisses, en chagrin. Avec quels mots peut-on se permettre d'accompagner ce moment-là ? Nous avons choisi de le faire en anglais pour créer une espèce de distance, sachant que beaucoup de gens parlent anglais, et peuvent donc reconnaître des mots, ici et là, s'y raccrocher. Et d'un autre côté, les gens peuvent aussi formuler dans leur tête ce qu'ils ont envie de se formuler. »

Vêtus de noir, entourés de tibias et de crânes, ce sont les choristes de l'ensemble Aedes qui ont créé cette œuvre. Ils sont dirigés par Mathieu Romano, très enthousiaste face à ce projet : « Ce projet m'a tout de suite plu. Quand on dirige un ensemble vocal, on a l'habitude de faire de la musique vocale bien sûr, mais aussi beaucoup de musique religieuse, avec les requiem, les messes. Ce Requiem Civil c'est quelque chose de très original. Je n'avais pas connaissance d'un requiem de ce genre, en plus avec la jeune compositrice Lise Borel, dont je connaissais le travail. J'étais très content de pouvoir travailler avec elle. »

Le tout dans un lieu particulier. Nous avons demandé à Mathieu Romano ce que cela faisait de diriger un chœur dans les Catacombes. « Je dois dire que c'est assez étonnant, assez drôle. Moi personnellement j'aime beaucoup le lieu, c'est un peu humide donc ce n'est pas évident. Mais l'endroit est très intéressant, et ça sonne plutôt bien. Les ossements, apparemment, sont un bon matériau acoustique. »

Si vous souhaitez vous aussi vous plonger dans cette acoustique faite d'ossements, deux représentations sont prévues dans les Catacombes la veille de la Toussaint, le 31 octobre. Qui est également le soir d'Halloween.

Une représentation est aussi prévue le 18 octobre aux Invalides et à partir du 1er novembre, l'œuvre sera mise à disposition de toutes les familles, via le site internet de la Fondation Roc Eclair.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/entre-les-ossements-un-requiem-civil-resonne-dans-les-catacombes-de-paris-1111726?fbclid=IwAR0i6txc-KO-Y7Z9j0NSDG62ao70E0RAN-YUBkgHTEwZuNKLXoyH0RCgTv0>

[MARSEILLE SECRET] PLONGÉE DANS LE SOUTERRAIN DU CENTRAS

par Guillaume Origoni
le 1 Oct 2022

Guillaume Origoni, photographe et journaliste, rejoint notre équipe de chroniqueurs pour raconter des pans de Marseille qui ne se donnent pas à voir au premier regard. Explorateur de l'urbain, il aime se glisser dans les lieux abandonnés, cachés voire oubliés. Dans Marseille secret, il partagera ses excursions les plus marquantes.

Exploration dans les entrailles de la caserne d'Aurelle. (Photo : Guillaume Origoni)
Qui peut revendiquer l'identité marseillaise ? Peut-être pourrions-nous nous accorder sur le fait qu'être d'une ville, c'est avant tout la connaître ? Il faut donc l'arpenter longtemps, à pieds, en voiture, en scooter. Aller là où les autres ne vont pas ou peu.

Aimer sa ville, c'est d'abord nourrir une insatiable curiosité envers son biotope tout en l'étendant inexorablement.

Celle ou celui qui ne se pose pas la question de savoir ce que dissimule cette haute palissade, où peut bien conduire cette porte encastrée dans la roche ; ceux qui ne sont pas attirés par une enceinte ultra-sécurisée, ne sont que des passants. Ils consomment la ville. Ils ne l'habitent pas.

Les villes sont d'extraordinaires terrains d'aventures. Il ne suffit pas de visiter un lieu qui se dérobe aux regards des quidams. Il est essentiel d'en retracer l'histoire, d'interroger les gens qui le connaissent ou qui y travaillent. À mi-chemin entre le détective et la bazarette, je vais tenter de vous faire partager mon « Marseille secret » ainsi que ses environs, ses souterrains, ses tunnels, son industrie du XXe et ses curiosités architecturales.

N'attachez pas vos ceintures, ne mettez pas votre casque !

On est à Marseille, oui ou non ?

ÉTAPE 1 – LE SOUTERRAIN DU CENTRAS, TÉMOIN DES PARANOÏAS D'UN MONDE BIPOLAIRE

Je vis à Marseille depuis toujours. J'ai vu et expérimenté d'autres villes, d'autres pays, d'autres États. Les rues de mon enfance et de ma première jeunesse furent celle du quartier d'Endoume non encore gentrifié. J'en connais tous les recoins, les impasses cachées, les escaliers qui serpentent au cœur des rues perchées sur les collines, les vrais et les faux cul-de-sac, les bunkers construits par les allemands durant le second conflit mondial, les souterrains abandonnés puis, plus tard, sécurisés par les services municipaux avant d'être clandestinement « ré-ouverts » par les urbexeurs, puis, à nouveaux bouchés par les mêmes services. Ce jeu du chat et la souris a duré des années.

Je suis passé des centaines de fois devant la caserne d'Aurelle sur l'avenue de la Corse. Elle était alors encore en activité. Je ne me suis jamais posé aucune question à son sujet. La caserne faisait partie du décor, voilà tout.

Lorsqu'elle fut désaffectée, au début du XXIe siècle, les bâtiments qui la composent ont fini par se décharner et donc à devenir plus intéressants. J'ai quitté le 7e arrondissement et je n'y ai plus pensé.

Dix ans plus tard, l'un des mes amis partage sur Facebook les photos de son repérage. À ce propos, il est important de préciser que certains métiers ou activités favorisent les découvertes tant topographiques que toponymiques. Les techniciens de l'événementiel, les journalistes, les policiers, les professions liées au cinéma, arrivent souvent à voir ce que d'ordinaire nous ne voyons pas.

L'ami en question est l'un des régisseurs techniques les plus compétents et les plus demandés de la région et nous échangeons souvent nos étonnements et nos coups de cœur sur ce Marseille « secret » ou pour le moins « discret ».

La photo peut sembler banale pour beaucoup, mais pour un explorateur urbain, cela ouvre la possibilité d'un monde inconnu. Il s'agit d'un sentiment enfantin mêlé à la rigueur du chercheur.

La photo, de mauvaise qualité, reproduit une porte pare-souffle et des escaliers qui s'enfoncent dans la roche. L'ensemble est à l'abandon. (Photo : Guillaume Origoni)

Je demande à mon ami la localisation de ce souterrain. Il me la donne mais il est incapable de m'informer sur les origines et la fonction du lieu. Durant plusieurs années, je tente de savoir comment y pénétrer. Je repère de nuit, je fais le mur, je parle aux locataires des bâtiments présents dans l'enceinte de la caserne désormais propriétés de la mairie. Une boîte de prod à pris possession des lieux, mon interlocuteur est peu affable mais je finis par faire une demande officielle aux services compétents pour un repérage en vue d'un documentaire immersif (qui a bien été produit, mais jamais vendu).

Depuis, je m'y suis rendu trois fois entre 2016 et 2018.

Lors de mon premier repérage, je me laisse littéralement porter par l'ambiance du complexe qui est assez vaste. Il n'y a pas de lumière, l'obscurité est totale et nous cheminons à la lueur des téléphones portables (par la suite nous reviendrons avec nos propres sources lumineuses), les câbles pendent, la moisissure et le salpêtre prospèrent allègrement. Tout est écorché, tout est à vif.

Suite à cette première incursion, j'entreprends de me renseigner sur ce complexe souterrain situé en plein cœur de Marseille sous le fort Saint-Nicolas (à Endoume, personne ne lui donnait le nom d'Entrecasteaux).

QUELQUES BRIBES D'HISTOIRES DANS UNE MER DE RUMEURS

Cette recherche d'informations ne fut pas chose aisée car si en 2010 la mairie est devenue propriétaire de l'ensemble de la caserne d'Aurelle (on peut y voir en ce moment même la bétonisation typique de la politique urbanistique qui a défiguré Marseille), les archives restent affectées au ministère de la Défense.

Je fais le tour des forums ou des articles déjà existants sur le sujet. J'y trouve tout et n'importe quoi et surtout rien qui ne me permette de comprendre qui, quand, quoi, comment, pourquoi ? Juste quelques bribes d'histoires dans une mer de rumeurs. À vrai dire, je suis bien incapable à ce jour de retracer la chronologie complète du souterrain. Je profite donc de cette chronique pour laisser la porte ouverte à une historiographie probable.

Toutefois, après avoir contacté les historiens militaires de Sciences Po Aix, je parviens à obtenir un corpus suffisant pour retracer la petite histoire du centre de transmission (Centras) qui occupait le complexe souterrain de la caserne d'Aurelle.

Je me propose donc d'être votre guide de cette brève histoire de temps.

UNE ORIGINE INCERTAINE

Le souterrain a-t-il été creusé au XVIII^e siècle lors de la fortification de Marseille ? Ou bien plus tard ?

Les historiens s'accordent à dire que c'est la Kriegsmarine qui l'a exploité comme lieu de stockage de torpilles pour ses U-boat durant le second conflit mondial. Il n'est toutefois pas certain que cette affectation ait été opérationnelle.

L'Armée de Terre française en a ensuite pris possession pour y installer un centre de transmission (Centras). C'est la 3^e compagnie du 45^e régiment de transmission qui y était affectée de 1976 à

2000. Il s'agit d'un réseau de télécommunication destiné à assurer la continuité du commandement des états-majors vers les régiments en cas d'attaques ou de menaces, notamment celles qui pouvaient venir des pays de l'est. Nous sommes alors en pleine guerre froide.

Après avoir passé une lourde porte en fer qui conduit à un couloir sombre, autrefois éclairé par le générateur du Centras, l'entrée du tunnel qui abrite le centre de transmission se fait par une porte pare-souffle de plusieurs tonnes, capable de résister aux attaques NBC (nucléaires, bactériologiques, chimiques).

Trente à quarante militaires en assuraient le fonctionnement et l'accès était soumis à une réglementation drastique.

UN DÉDALE FANTOMATIQUE

Une fois la porte pare souffle passée, un couloir protégé par la roche naturelle du site conduit aux escaliers qui plongent dans les entrailles du centre de transmission sous le fort Saint-Nicolas, édifié de 1660 à 1664 par le chevalier de Clerville sur ordre de Louis XIV afin de mater l'esprit d'indépendance de la ville de Marseille.

Le dénivelé est important : plus d'une vingtaine de mètres.

On arrive ensuite à la porte de garde, qui ouvre la voie au couloir principal, ainsi qu'aux couloirs annexes et à une pièce partiellement carrelée, semblable à une salle de bain qui était dédiée au rinçage des batteries.

Lorsque l'on continue de cheminer, on arrive naturellement à la salle des télécommunications située dans la partie rocheuse du souterrain. Elle était le centre névralgique du Centras. D'ici partaient et arrivaient, les lignes de téléphones, télégraphes et les transmissions radios cryptées et sécurisées, y compris en ondes courtes. Il manque beaucoup de dalles au sol et il est facile de se couper sur les arêtes de métal résiduelles.

À la sortie de l'espace dédié aux télécommunications, le couloir principal aboutit au tunnel creusé directement dans la roche qui est vraisemblablement l'œuvre de la fameuse et redoutée Kriegsmarine, dont le legs architectural le plus visible à Marseille est vraisemblablement la base U-Boot « Martha » reconvertie depuis peu en data center.

Le centre de transmissions pouvait fonctionner plusieurs jours en autonomie, notamment grâce à ses générateurs et son circuit de recyclage d'air.

En continuant dans ce passage creusé dans la roche on découvre un espace qui accueillait la cage de Faraday, aujourd'hui complètement détruite par le démantèlement, le temps et la corrosion.

Le couloir creusé dans la roche s'étend et conduit à la deuxième porte pare-souffle. Celle-ci est à ouverture double. Elle constitue la "sortie" du Centras située au niveau de la mer. Très proche du Vieux-Port de Marseille.

On trouve encore dans les couloirs secondaires la trace des interphones qui permettaient de communiquer avec les éléments névralgiques du Centras ainsi que les appareils de mesures typiques de la technologie ante-numérique.

Les angles droits entre le couloir principal et les couloirs annexes (ou secondaires) ont été conçus pour atténuer les effets d'une explosion interne et externe.

La menace exercée par le bloc soviétique sur l'Occident disparaît en 1989. En 2000, le 45e régiment de transmission est dissous et le Centre de Transmission est désaffecté.

L'entrée dans le XXI^e siècle s'accompagne d'une réduction accrue de Marseille sur le plan stratégique et c'est Lyon qui est choisi pour centraliser l'activité des centres de transmission militaires pour le Sud de la France.

Nous n'avons, à ce jour, pas d'informations sur le devenir de ce vestige niché en plein centre de la ville, témoin des menaces et des craintes d'un ordre ancien ; celui d'une division idéologique alors plus lisible mais non moins inquiétante. Un collègue doit voir le jour sur le terrain en surface, mais les travaux n'ont pas encore démarré.

Ceux qui désirent visiter les restes du Centras y parviendront, pour peu qu'ils fassent preuve d'astuce et de persévérance.

Ajout le 17 octobre : Gestionnaire du lieu, la Citadelle de Marseille a tenu à nous faire parvenir un commentaire. Le voici : "La Citadelle de Marseille, gestionnaire des souterrains, précise que le site est strictement fermé au public en raison de sa dangerosité. Un dépôt de plainte et des éventuelles poursuites judiciaires seront systématisés en cas d'intrusion."

Guillaume Origoni

<https://marsactu.fr/chroniques/marseille-secret-plongee-dans-le-souterrain-du-centras/?fbclid=IwAR1Tuffc1tRRgM7yO5D5bO9lXq4VcmzD6PQ89zUkcmvCplj0SZyW0e4hEiA>